Le genre à l’assaut de l’archéologie et de la médecine légale: « les normes actuelles en matière d’identification humaine font du tort aux personnes non-binaires »

19/07/2022 à 7h53



Dès que des restes humains anciens sont mis au jour, les archéologues commencent à déterminer un certain nombre de caractéristiques de l’individu, notamment son âge, sa race et son sexe.

Mais une nouvelle école de pensée au sein de l’archéologie pousse les scientifiques à y réfléchir à deux fois avant d’attribuer un sexe à des restes humains anciens.

Il est possible de déterminer si un squelette est celui d’un homme ou d’une femme biologique à partir d’observations objectives basées sur la taille et la forme des os. Les détectives de la police scientifique, par exemple, le font fréquemment dans le cadre de leur travail.

Mais les militants pour l'égalité de genre soutiennent que les scientifiques ne peuvent pas savoir comment un individu ancien s'identifiait.

[…] Les activistes du genre ont formé un groupe appelé Trans Doe Task Force pour "explorer les façons dont les normes actuelles en matière d'identification humaine médico-légale font du tort aux personnes non-binaires". […]

En février dernier, Jennifer Raff, professeur associé à l'université du Kansas, a publié "Origin : A Genetic History of the Americas", dans lequel elle affirme qu'il n'existe "aucune division nette entre les individus physiquement ou génétiquement "mâles" ou "femelles"".

Raff a suggéré que les scientifiques ne peuvent pas connaître le sexe d'un chasseur péruvien vieux de 9 000 ans parce qu'ils ne savent pas si le chasseur s'est identifié comme homme ou femme – un concept de "dualité" qui, selon elle, a été "imposé par les colonisateurs chrétiens."

Raff n'a pas répondu à une demande de commentaire de The College Fix.

Certains archéologues s'opposent à l'effort de dégenrer les restes humains.

Elizabeth Weiss, professeur d'archéologie à l'université de San Jose, a déclaré à The College Fix que l'élimination des classifications de genre revenait à une "falsification motivée par l'idéologie". Selon Elizabeth Weiss, les universitaires s'efforcent de "faire concorder tous leurs jargons académiques préférés".

Weiss a déclaré que la récente explosion du nombre de personnes s'identifiant comme transgenres suggère que cette tendance est "sociale et non biologique", et que "désexualiser rétroactivement efface ce fait évident".

[…]

The College Fix